Document generated on 07/15/2025 5:11 p.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

DANDENEAU, Louise (2016) *Les quatre commères de la rue des Ormes*, nouvelles, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 160 p. [ISBN: 978-2-924378-38-0]

Adina BALINT

Volume 29, Number 1, 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041210ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041210ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this review

BALINT, A. (2017). Review of [DANDENEAU, Louise (2016) *Les quatre commères de la rue des Ormes*, nouvelles, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 160 p. [ISBN: 978-2-924378-38-0]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *29*(1), 335–337. https://doi.org/10.7202/1041210ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
Vol. 29, nº 1, 2017, p. 335-347

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

DANDENEAU, Louise (2016) *Les quatre commères de la rue des Ormes*, nouvelles, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 160 p. [ISBN: 978-2-924378-38-0]

Un livre de 161 pages, et c'est tout un monde qui surgit de cet opus. Une culture, une histoire, des traditions, un pays : Saint-Boniface, Manitoba, dans les années 1970. Il y a sans aucun doute de la magie dans le recueil de nouvelles de Louise Dandeneau. Une magie où l'art de conter et la littérature sont porteurs. Les amateurs de « commérages » en seront ravis. Et à la fois, ceux qui s'intéressent à l'évolution de la communauté franco-canadienne de Saint-Boniface, y trouvent aussi leur compte. Dès le départ, le livre est présenté comme une imbrication de faits réels et d'imaginaire, les frontières entre le vécu et sa mise en fiction étant poreuses. Dans l'avant-propos, l'auteure nous met en garde :

> Les histoires que vous lirez dans ce recueil ont eu lieu au début des années 1970, une époque de grands changements sociaux, loin du « politiquement correct » et qui ne connaissait pas encore le téléphone portable. Tout ce qui est raconté dans ces pages est véridique. Sauf les parties fallacieuses. (p. 7)

Quant à savoir quelle est la part d'invention, de ruse et d'arrangement avec les faits « réels » – peu importe, puisque l'unité du recueil et la fluidité de l'écriture de Dandeneau nous restituent l'atmosphère de petite bourgade de province de Saint-Boniface dans les années qui ont suivi la Révolution tranquille. C'est une époque où les femmes et les hommes vivaient encore en groupes fermées et menaient leurs existences selon des valeurs traditionnelles catholiques.

« Quatre commères de la rue des Ormes » : Berthe, Gertrude, Mathilde et Lucille se rencontrent tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, sirotent du café, mangent des biscuits,

bavardent et colportent les nouvelles sur les autres partout. S'il s'agissait uniquement de commérages, on songerait peut-être à la langueur des après-midis brûlants dans les Tropiques ou en Afrique. Mais non. Chez Dandeneau, les commérages apparaissent comme des prétextes pour dépeindre un univers socioculturel où priment les stéréotypes culturels et les jugements sur l'autre : « - C'est pas normal, une femme qui veut pas d'enfant » (p. 19) ; […] si elle arrête pas de grossir, elle ne trouvera jamais un homme » (p. 87) ; « Le mariage est sacré ! La séparation donne le mauvais exemple à la jeunesse (p. 106). C'est aussi, par exemple, articuler la méfiance des Franco-canadiennes vis-à-vis d'une nouvelle voisine « anglaise » - « l'Américaine » (p. 152) – et l'exclusion de cette dernière de leur cercle à cause de la religion : « - Elle est probablement protestante comme tous les Anglais » (p.154), disent les commères.

Pourtant, malgré le consensus qui unit les quatre commères autour de médisances, il y a aussi de bons renversements de situation. Dans la dernière nouvelle, intitulée « Madame June Lapensée » – l'Anglaise June, mariée au Québécois Lapensée, porte bien son nom de famille : elle finit par subvertir la ruse du groupe de francophones en déconstruisant le stéréotype de l'anglophone unilingue de religion protestante. Elle fait preuve d'esprit, madame « Lapensée », quand elle affirme calmement : « - *I understand every word of French.* » (p. 161), et plus loin : « - *By the way, I'm Catholic too !* *Just like* les Québécois. » (*ibidem*).

Par-delà les quatre personnages principaux, séduisants par la répression qu'elles prêchent, *Les Quatre Commères de la rue des Ormes* est l'évocation du Manitoba des années 1970. Il s'agit d'un monde en mutation qui commence à se remettre en question, un environnement où les relations entre hommes et femmes, les rapports entre enfants et parents, ainsi que l'arrivée de nouveaux « voisins » québécois ou qui parlent anglais, secouent les *aprioris* d'une communauté repliée sur elle-même. Cela donne un livre drôle et sérieux à la fois, où les récits intimes se mélangent avec les histoires communautaires et vice-versa.

Il est intéressant de noter que si les titres des nouvelles suggèrent le foyer, la souche, le chez soi, à travers l'adverbe « chez » : « Chez Berthe Mercier », « Chez Matilde Fontaine », « Chez Gertrude Lebrun », la dernière nouvelle ouvre sur « Madame June Lapensée », l'étrangère. Cette « intrusion »

suggère de manière encore plus évidente les changements que connaîtra le Manitoba à partir des années 1970 : entre autres, le passage du biculturalisme au multiculturalisme et la reconnaissance de la différence comme un atout, pas comme une menace. Ainsi le livre de Louise Dandeneau propose-t-il de substantiels éclairages culturels et historiques pour le lecteur curieux d'en savoir plus sur la communauté francophone de Saint-Boniface. On ressort de cette lecture avec l'impression d'avoir entrevu un monde différent du nôtre et avec lequel, néanmoins, à la faveur des histoires, on a pu entrer en communion.

Adina BALINT
University of Winnipeg

GAUTHIER, Guy (2015) *Les projecteurs et autres pièces*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 312 p. [ISBN: 978-2-924378-17-5]

Sous le titre, *Les Projecteurs et autres pièces*, ce volume publié en 2015 par les Éditions du Blé, rassemble quatre pièces du dramaturge franco-manitobain Guy Gauthier, précédées par une préface de J. R. Léveillé intitulée «Les Feux de la rampe», et suivies d'une courte biographie de l'auteur. Les quatre pièces ici réunies ont été écrites entre 1963 et 2009. Très différentes dans leur thèmes principaux et leur facture, elles ont un point commun: toutes les quatre sont traversées, à des degrés variables de métaphorisation, par un même courant autobiographique qui révèle les affinités littéraires, les combats personnels et les choix d'un écrivain franco-manitobain aux prises avec son milieu et sa culture, son désir d'exil, voire de retour.

La première pièce, éponyme du volume, fut d'abord jouée en anglais, en 1963, sous le titre *Spotlights*, à St. Paul's College (Université du Manitoba), puis en 1965, dans l'adaptation française de Maurice Détillieux, *Les Projecteurs* (Préface, p.11). En trois courtes scènes, cette pièce lapidaire fait évoluer un homme et une femme sous deux faisceaux de projecteurs: jaune et ovale pour lui, rectangle et bleu pour elle. Le déplacement des deux personnages, prisonniers de leur espace coloré respectif, et de leurs tentatives de rapprochement spatial et psychologique, sont sources de dialogues où percent la tentation d'être l'autre, de